Éditorial : efficience économique contre efficacité fiscale

Autor(en): **Ulmann, Gérard**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **66 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Efficience économique contre efficacité fiscale

Il y a quelques semaines les banques centrales américaines, japonaises, allemandes et françaises ont abaissé leur taux d'intervention, on y voit une action concertée pour un argent meilleur marché. Les gouvernements l'auraient bien voulu, mais ce n'est pas ce qui est arrivé. En termes réels, les taux d'intérêts ont même parfois augmenté : de 2,4 % à 3,8 % en République fédérale allemande et de 5,1 % à 6 % en Grande-Bretagne. Si les banques centrales ont bien réussi à détrôner le dollar, elles n'ont pas vraiment pu casser les taux d'intérêts réels.

D'ailleurs, toute tentative des banques centrales dans ce sens ne manquerait pas d'accroître considérablement la masse monétaire et l'inflation.

De plus, des taux d'intérêts élevés pendant un certain temps ne sont pas dépourvus de vertus. Ils rendent les entreprises plus attentives aux choix de leurs investissements, pénalisent le surendettement. Ils encouragent les investissements travail-intensif, réduisent le chômage, particulièrement si le coût réel du travail diminue, comme c'est le cas aux USA.

Des taux élevés stimulent l'épargne et, dans la mesure où les pays de l'OCDE ont besoin d'investissements, cette dernière est instantanément absorbée.

L'attrait de rendements élevés, la disparition des anticipations inflationnistes vont stimuler ainsi l'épargne et conduire naturellement à une baisse des taux d'intérêts établissant un nouvel équilibre avec plus d'investissements et des taux réels proches de 2-3 %, moyenne des années 1950 et 1960.

Toutefois, ce mécanisme d'autorégulation ne peut se commander, les forces du marché peuvent seules y conduire.

Pour y arriver, deux conditions principales doivent être satisfaites.

La première, bien connue, est la réduction du déficit du budget américain. Cette thèse admet le leadership des USA dont la non-coopération redonnerait au dollar des velléités ascensionnelles.

La seconde est la réforme de la fiscalité, notamment américaine, qui favorise les emprunteurs. Ainsi aujourd'hui les américains dépensent beaucoup plus que ce qu'ils gagnent. Cet écart pousse les taux d'intérêts à la hausse, mais ses causes sont fiscales et non monétaires.

L'exemple américain vaut pour d'autres. Les gouvernements devraient harmoniser leur système fiscal, éliminer toutes sources de favoritisme et de distorsion. Par ce moyen on pourrait être sûr que les gens épargnent et investissent, guidés par la seule efficience économique et non par rationalité fiscale.

La vogue de la coordination macroéconomique est bienvenue, mais quelques efforts en micro pourraient la faire progresser bien davantage.

Gérard ULMANN